Le Soir d'Algérie

Vend. 8 - Sam. 9 mai 2009 - PAGE 7

LE NOUVEAU BÂTIMENT DU RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA

Une risée pour l'administration algérienne

M. Naoun, enseignant, Université de Batna

Il est à la mode de se cacher derrière la phrase d'actualité «Barnamadj El Raïs»

Mais dans le programme du Raïs, il n'y a pas de place pour l'échec, les malfaçons camouflées et les tromperies.

A se demander si le programme du président est aussi responsable des chefs d'œuvres ratés, ou si c'est l'œuvre de ratés qui veulent l'associer au programme présidentiel pour couvrir leurs incompétences.

Encore une fois, l'Université de Batna est victime de l'incompétence des bâtisseurs.

Une autre insulte ajoutée aux multiples blessures. En matière de conception et de réalisation, l'Université de Batna continue d'encaisser les coups, à croire que cela est fait exprès et qu l'on s'acharne à la faire tomber dans le ridicule.

Si ces chefs d'œuvres ratés font partie du programme présidentiel, alors ils ne seront la fierté de personne et ne lui font pas honneur, par contre si c'est le résultat de l'incompétence des exécutants, alors il est temps d'y mettre fin.

Finalement, après avoir attendu de longues années, ils ont accouché d'une souris, le nouveau bloc R+3 qui constitue le rectorat est occupé par la composante dirigeante de l'université à l'exception de trois vice-recteurs sur quatre qui se sont fait expédier en l'air au quatrième étage de trois facultés différentes par manque de place. Mais tous contents de conserver leur poste même si c'était sur la terrasse.

Je me permets d'en faire une description détaillée : une réception digne d'un hôtel de transit par son comptoir, manque seulement les grooms et les hôtesses d'accueil, l'accès aux bureaux par un couloir de 1,10 m de large (circulation à la file indienne, même un homme avec une valise aurait des difficultés à avancer) et où les personnes normales physiquement doivent céder le passage, handicapés s'abstenir, escalier digne d'une tour de contrôle de la faune et la flore. Par leurs tours et contours, les couloirs garantissent l'anonymat (des chambres, euh pardon) des bureaux, issues de secours «cherche toujours», une nombre de bureaux ridicule pour la composante administrative du rectorat, etc.

Alors que les universités qui se respectent ou qui sont bien appuyées et représentées bénéficient de rectorats de pas moins de 10 étages ou de plusieurs blocs mitoyens, à noter «la toute nouvelle université d'Oum-El-Bouaghi sans oublier Constantine, Oran, Biskra, M'sila, etc., où tous les services sont regroupés dans un espace ouvert, approprié, communiquant, l'université de Batna, quant à elle, se retrouve éparpillée aux quatre vents parce que, et encore une fois, les responsables ont fait profil bas devant les responsables locaux chargés des études, des réalisations et les décideurs en les laissant décider à leur place.

Seule la vue du bureau panoramique et de la salle de réunion du premier responsable après travaux d'annexion d'autres bureaux mitoyens et d'aménagements effectués à coups de centaines de millions sur le budget de fonctionnement, bien après réception du chef d'œuvre et avant l'occupation des lieux par le reste du personnel, est acceptable.

Je me demande si les concepteurs et les décideurs ne se sont pas trompés de plan en échangeant ceux d'un vrai rectorat comme celui d'Oum-El-Bouaghi 13 étages, de Biskra et de M'sila impressionnants, ou de l'USTO 17 étages, de Constantine 16 étages et 10 pour le nouveau, contre les plans d'un hôtel de passage.

Batna, par les chiffres de 50 000 étudiants, étalés avec fierté à la moindre occasion par ses responsables, dont la prise en charge est confinée dans un rectorat R+3 de moins de 300 m² de surface utile, relève du ridicule.

Un vrai gâchis d'espace, de temps, d'argent et une conception démunie de toutes normes et de bon sens.

Comment se fait-il que personne ne dénonce la calomnie et le sabotage ?

Pour tous les milliards investis, le retour est plutôt maigre et insultant.

J'en ferais bien une villa pour hôtes universitaires afin d'accueillir les gens d'Alger et les séminaristes de passage, en échange d'un bloc administratif plus approprié au niveau universitaire et à l'administration qui va avec, pour une université classée troisième d'Algérie par son nombre d'étudiants.

Nous avons lu bien des articles faisant les louanges des réalisations mais la vérité est tout autre.

Vu que le ridicule ne tue pas, je me permets de suggérer que l'on mette à chaque bout de couloir un agent avec un drapeau rouge pour éviter les congestions, de connecter le rectorat et les vice-rectorats perchés aux alentours par des fils à linge sur des poulies pour se faire passer le courrier et pour les express utiliser les pigeons voyageurs et pour finaliser positivement de donner de quoi construire un vrai rectorat comme celui d'Oum-El-Bouaghi moins un étage.

Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière que l'université de Batna est humiliée de la sorte. La liste des exactions est bien trop longue mais personne n'ose rectifier le tir car de nos jours l'expression «kheir min oualou» est d'actualité là où la compétence et le respect du bled font défaut.

Je suis très curieux de savoir à quoi va ressembler le rectorat du nouveau pôle qui fait, lui aussi indiscutablement, partie du «Barnamadj El Raïs»

Ne me croyez pas sur parole, venez voir le ratage planifié d'une institution supposée représenter l'élite et j'invite les plus hauts responsables à venir juger par eux-mêmes.

«COUP DE GUEULE» D'UN JEUNE

Visas et arnaque «légale»

Macher Nassim-Chakib

J'avais déposé une demande de visa pour l'Espagne l'an dernier pour vacances universitaires, je me suis vu refuser, ce que j'appellerai ce «précieux sésame». J'ai décidé de tenter encore ma chance et cette fois-ci pour la France, en me disant «y a pas de raison qu'on me le refuse, tu es étudiant en 3e année en médecine, tu remplis toutes les conditions nécessaires, avec des parents ayant une bonne situation socioprofessionnelle (médecins spécialistes tous deux)» Eh ben je me suis trompé !

J'ai déposé la demande pour vacances d'été du 1er au 30 juillet, le 28 avril j'ai eu la réponse très rapidement, VISA REFUSE! Sans aucun motif.

Résultat : j'ai perdu 8 150 DA (sans compter les frais d'assurance voyage qu'on doit obligatoirement payer 3 000 DA, et ceux des timbres pour l'hébergement 45 euros) pour rien ! (En plus de «l'obligation» de passer par VisaFrance, pour éviter de faire la queue, eh ben c'est faux, j'ai fait la queue pendant 1 heure !)

Ils croient vraiment que je vais laisser mes études en sciences médicales, quitter ma famille, pour aller galérer là-bas sous les ponts ?

J'en déduis que c'est la «phobie» de l'étudiant. Personne ne comprend sur quelle base ils donnent le visa, donnez-nous la feuille de route, qu'on sache comment faire ? Pourquoi cette «arnaque légale» ?

J'ai été naïf en lisant dans vos colonnes l'ambassadeur de France disant : «C'est faux, on donne des visas aux étudiants, mais on doit être sûr qu'ils reviennent» un certificat de scolarité n'est pas suffisant ? (je dis les étudiants, vu que plein de copains, la même chose leur est arrivée) C'est humiliant !

Soyez honnêtes M. l'Ambassadeur ; M. le Consul, dites-nous que c'est interdit pour les étudiants, épargnez-nous cette «rançon» de 10 000 DA de dépense, ça nous ferait des économies pour, comme dirait Hakim Laâlam, fumer du thé avec !

UNIVERSITÉ

«Moi j'apprends dans l'adversité à avancer, eux excellent dans la médiocrité»

B. M., «étudiante en médecine de la Faculté Mouloud-Mammeri, Tizi-Ouzou

Demain nous allons marcher, juste pour dire que nous sommes là. Que nous savons ce qui se passe et que les menaces ne valent pas grand-chose lorsque l'on touche déjà le fond. Ils font la sourde oreille à nos professeurs, ils, ce sont des je-ne-sais-qui, qui ont ce triste pouvoir de faire bouger les choses, triste parce que trop rarement, pour ne pas dire jamais utile.

Mais après tout, qui suis-je pour oser douter de leur choix ? Cependant, même en tant qu'étudiante, j'ai vu bien plus que ce que leurs pauvres yeux d'aveugles peuvent percevoir.

Je vais bientôt finir mes modules, c'est bien ma sixième année de sacrifices. Et j'apprends que sans peine, et juste ce qu'il faut de mépris, ils menacent de nous faire passer une année blanche. Oui, toutes ces journées passées à étudier, du soir au matin et du matin au soir, s'envolent. Juste parce qu'un imbécile (il n'y a pas d'autre terme) peut le faire, et le fait.

Qui donc a osé prononcer une telle chose, ou même y a pensé ?

A-t-il seulement fait des études ? Sait-il ce que c'est de se traîner tôt le matin épuisé de la veille du soir vers un coin calme d'une bibliothèque, et qu'heure après heure, jour après jour, faire ses cours ? Se répéter sans cesse qu'il faut travailler, toujours plus et toujours mieux, peu importe la fatigue ou l'épuisement, qu'on a fait le choix de souffrir pour pouvoir entendre un merci d'une personne qu'on a pu soigner. Moi je le sais, et tous ceux qui ont choisi ce métier le savent, être médecin, c'est encore plus dur qu'on ne le pense. Celui qui a osé prononcer cette sentence ne s'en doute même pas.

On ne fait pas un métier comme ça pour l'argent, si j'avais voulu être riche, j'aurais été députée, il paraît que ça paye bien entre les pots-de-vin officiels et officieux, mais qui sait ? C'est peut-être juste des rumeurs, ils doivent travailler durs après tout.

Si mes aînés font grève, ce n'est pas pour s'enrichir, mais pour être un peu moins dans la misère. Et pour seules récompenses, du courrier de la fameuse justice que l'on ne reconnaît pas. Lorsqu'on plonge les mains dans les entrailles d'un gosse pour le sauver, on ne peut pas comprendre la médiocrité. On ne peut pas comprendre ce que c'est les restrictions budgétaires. Lorsqu'on sait ce que ça implique comme vies perdues ou détruites, juste parce qu'on n'a pas ce qu'il faut sous la main, croyez-vous que ce soit un hasard que ces gens-là ne se soignent pas dans nos CHU ? Non, ils savent qu'il n'y a rien, on ne peut à ce stade même pas parler de moyens.

La dignité est une chose que le pouvoir semble ignorer, le fait de savoir qu'on ne peut compter sur un misérable salaire avec lequel on vous insulte chaque mois, sans pouvoir s'en passer, c'est réaliser que même si la dignité n'a pas de prix, elle se paye tout aussi cher que la liberté, et vaut autant que la vie. Alors dites-le-leur… nous, on ne nous écoute pas, je sais bien qu'ils ne peuvent pas comprendre. Mais qu'au moins, ils fassent l'effort de faire semblant. Et qu'ils arrêtent de se rendre ridicules avec cette misérable menace d'année blanche.

Je compte consacrer ma vie à la médecine, alors en comptant les treize ans que je passe à l'étudier, ajouter une année en plus ne prouve qu'une chose, moi j'apprends dans l'adversité à avancer, eux excellent dans la médiocrité.

NOS LECTEURS RÉAGISSENT À «PARTEZ VITE !»

Reconquérir notre jeunesse

Y. Ouazib, Paris 14

L'auteur de «Partez vite» a soulevé quelques vives réactions à même de provoquer quelque polémique. Chacun est libre de donner à sa vie et à celle de sa famille le sens qu'il désire. C'est la moindre des libertés. Aussi, m'abstiendrai-je de porter le moindre jugement aussi bien sur l'écrit tant décrié que sur l'ire qu'il a suscitée. Je voudrais juste rappeler quelques petites vérités historiques. Dans un passé assez récent, les Algériens voyageaient en France et dans tous les pays d'Europe sans visa. Rares étaient alors ceux qui éprouvaient le désir de s'exiler définitivement. Bien au contraire, des milliers d'émigrés rentraient au pays où ils avaient de meilleures conditions de vie qu'en France. Des milliers de jeunes issus de l'immigration préféraient accomplir deux années de service militaire dans le pays natal de leurs parents que d'en faire une seule sous le drapeau français. Qu'un Algérien songe à acquérir la nationalité française est un pas que personne n'ose franchir de crainte d'être taxé de traître. J'en connais personnellement beaucoup qui sont nés en France et donc Français par le droit du sol qui avaient farouchement refusé cette nationalité. Je pense tout particulièrement à un ami qui, sur sa carte de résidence, est mentionné: Né à Fontainebleau, le 10.03.1961. Date d'entrée en France : le 10.03.1961. C'est dire ! Des milliers d'étudiants, parfois avec femme et enfants, retournaient pour servir leur pays au terme de leurs études effectuées dans les universités les plus huppées du monde, malgré toutes les commodités et les offres alléchantes que leur faisaient miroiter leurs formateurs. Ainsi, des cadres de niveau international activaient à la SNS, Sonatrach, Sonelec, Sonelgaz... Qu'est-il advenu de tout ce beau monde ? Où en sommes-nous aujourd'hui ? Pourquoi ? Se poser ces quelques questions et y répondre en toute objectivité et sagesse peut constituer une première approche pour tenter de reconquérir notre jeunesse.